

Les journalistes et leurs médias : ce que les cinéastes ont vu et retenu

En près de 90 films, la rétrospective 2004 du Festival international du film de Locarno a exploré les rapports complexes qui unissent journalisme et cinéma. "Newsfront" a permis de mesurer l'évolution des pratiques journalistiques. Elle a surtout mis en exergue quelques dérives, dénoncées très tôt au cinéma. Quelques jalons historiques :

- **DE LA VARIÉTÉ DANS LE CONFORMISME**

1931 : SPECIALE PREMIERE (THE FRONT PAGE, Lewis Milestone). Fiction

"Dans ce film, les journalistes attendent qu'un de leur collègues téléphone un renseignement à son journal, pour ensuite téléphoner et proposer des récits similaires assortis de variations qui deviennent de plus en plus farfelues. Dans ce cas, la découverte des faits et le reportage honnête n'ont rien à voir avec ce qui paraît dans le journal et bien que tous ces récits différents apportent de la variété, il est évident qu'ils n'ont plus grand-chose à voir avec la vérité." Observation de l'universitaire américain Richard Ness.(1)

Dans un remake de 1988 baptisé "SCOOP", le conformisme des médias est présenté différemment par un long panoramique sur des présentateurs vieillissants; *"chacun d'entre eux se bat pour présenter sa version d'une information, or toutes sont rigoureusement identiques. Ici, c'est la fade similitude des actualités télévisées qui pose la question d'une possible émergence de la vérité"*. (2)

- **DES MAGNATS DE PRESSE MEGALOMANES**

1941 : CITIZEN KANE (Orson WELLES). Fiction



Le film s'inspire directement d'un modèle réel, le magnat de presse Randolph Hearst. Le premier plan du film montre le panneau affiché à l'extérieur d'une propriété luxueuse : "No trespassing" ("Défense d'entrer"). Mais Orson Welles se donne justement pour programme de transgresser cet interdit, d'aller au-delà des apparences...

"Kane est une extraordinaire machine critique, qui combine plusieurs niveaux. D'une part, bien évidemment, il s'agit d'une critique du fonctionnement des médias, jusque là considérés de manière dominante comme un facteur de liberté : en mettant en scène la puissance finissant par échapper à tout contrôle d'un magnat des médias, ses compromissions avec les pouvoirs politiques y compris les moins démocratiques comme ses manipulations par orgueil et par intérêt privé, Welles insiste sur l'ambivalence d'un secteur, celui de l'information, jusqu'alors affecté d'un signe positif. (...) la mise en scène de Welles constitue une remise en cause radicale de l'idéologie du trajet linéaire vers le Vrai qui sous-tend tout le cinéma de genre fondé sur la croyance optimiste dans le progrès", note le critique Jean-Michel Frodon. (3) "Citizen Kane" est un grand film moderne parce qu'il remplace la notion de "secret", qu'il faudrait et qu'on pourrait découvrir, ou d'"énigme", qu'il suffirait de résoudre, par celle de mystère. Il y a un invisible, il y a de l'inexplicable, il y a des écarts entre les composants analysables du réel, entre les humains, au sein de chacun." (idem)

- **DES REPORTERS "EMBEDDED" DE LONGUE DATE**

1943 : THE BATTLE OF SAN PIETRO (John HUSTON). Documentaire

Suivant un régiment d'infanterie de l'armée nord-américaine lors des terribles affrontements qui eurent lieu dans la vallée du Liri (Italie) en 1943, ce documentaire se départit de toute exaltation de l'héroïsme guerrier pour rester au plus proche des expériences réelles des combattants. Bien que produit par le service des armées, il fut interdit jusqu'en 1945 car jugé trop pacifiste.

Au terme de bombardements intenses, des vieillards et des enfants sortent des décombres d'un village. Le cinéaste les filme sans apparemment chercher à leur donner la parole. Il ne capte ou ne retient au montage aucune manifestation d'animosité. **Au générique final, un carton indique que les scènes ont toutes été tournées aussi près que possible du front, mais que "pour des raisons de continuité, certaines ont été tournées un peu avant ou un peu après".**

1945 : THE STORY OF G.I. JOE (William A. WELLMAN). Fiction

Le film s'inspire des expériences réelles du correspondant de guerre Ernie Pyle (co-auteur du scénario). Incorporé ("embedded") pendant la libération de l'Italie, il marche et souffre avec les soldats, les pieds dans la boue. Aucun attaché de presse n'entrave ses observations de témoin oculaire privilégié. Dénué de toute pression du direct – il tape ses articles à la machine – le journaliste humanise les soldats par des détails tendres. Autre temps, autre conflit, autre état d'esprit : jamais la légitimité de la cause à défendre ne tourmente sa conscience.



- **DES SCANDALES QUI PROFITENT MÊME AUX VICTIMES**

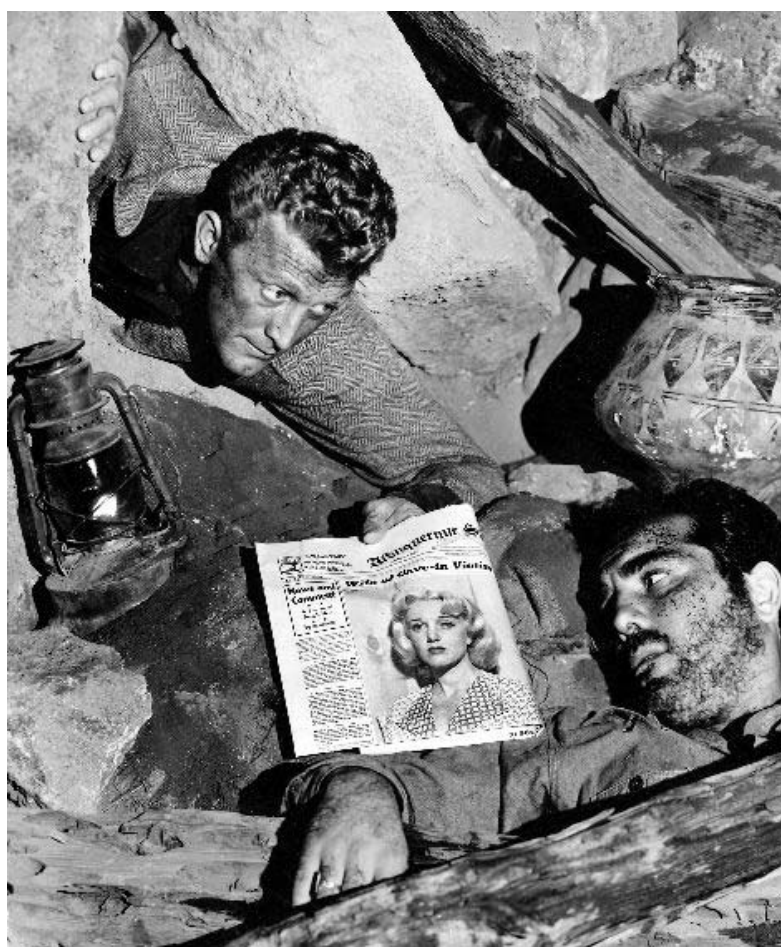
1949 : **SCANDALE (Akira KUROSAWA)**. Fiction

Un célèbre peintre rencontre par hasard une chanteuse populaire qui fuit les médias. Un journaliste les surprend et, à l'aide d'un cliché volé, invente une pseudo histoire d'amour. Cette romance imaginaire fait exploser le tirage et passionne les foules dans le Japon de l'immédiat après-guerre.

L'éditeur, confiant à la perspective d'un dénouement en justice : *"Si on nous fait un procès, la publicité profitera à chacune des parties en présence."*

- **DES SCOOPS ARTIFICIELS**

1951 : **LE GOUFFRE AUX CHIMERES (ACE IN THE HOLE / THE BIG CARNIVAL, Billy WILDER)**. Fiction



Lorsqu'il découvre un homme enseveli vivant dans un ancien sanctuaire indien, Charles Tatum, reporter ambitieux et sans scrupules, trouve le moyen de se relancer aux yeux des éditeurs. Il fait retarder les travaux de sauvetage pour monter en épingle un scoop qu'il étire plusieurs jours durant.

Comment créer l'événement ? Le journaliste du film interprété par Kirk Douglas le sait : en faisant se rejoindre les intérêts des différents protagonistes en jeu (ici un shériff en quête de réélection et une épouse cupide). L'arriviste table aussi sur les tendances profondes du public:

"Ce sont les mauvaises nouvelles qui se vendent le mieux", assène Tatum (*"Bad news sell best"*).

"Le sort d'un seul homme marque davantage les esprits que celui de 80 individus ou de millions de personnes"

- **UN PUBLIC SANS MEMOIRE**

1961 : LE JOUR OU LA TERRE A PRIS FEU (Val GUEST). Fiction

"Les gens ne se souviennent pas des nouvelles, tant qu'elles ne deviennent pas personnelles".

- **DES LEGENDES TENTANTES**

1962 : L'HOMME QUI TUA LIBERTY VALANCE (John FORD). Fiction

Un sénateur raconte à des journalistes comment, des années auparavant, ils ont pu, avec l'aide du propriétaire du journal local, libérer la ville de l'emprise d'un bandit et ainsi substituer la justice légale à la loi du pistolet. Dans ce western, le rôle attribué à la presse est double : d'un côté, elle contribue à l'instauration de l'ordre, et de l'autre elle participe à la création du mythe de l'Ouest.

Phrase-clé : *"Quand la légende est plus belle que la réalité, imprimez la légende !"*



- **DES RECONSTITUTIONS TROP EFFRAYANTES POUR LE PUBLIC**

1964 : THE WAR GAME (Peter WATKINS). Documentaire fiction

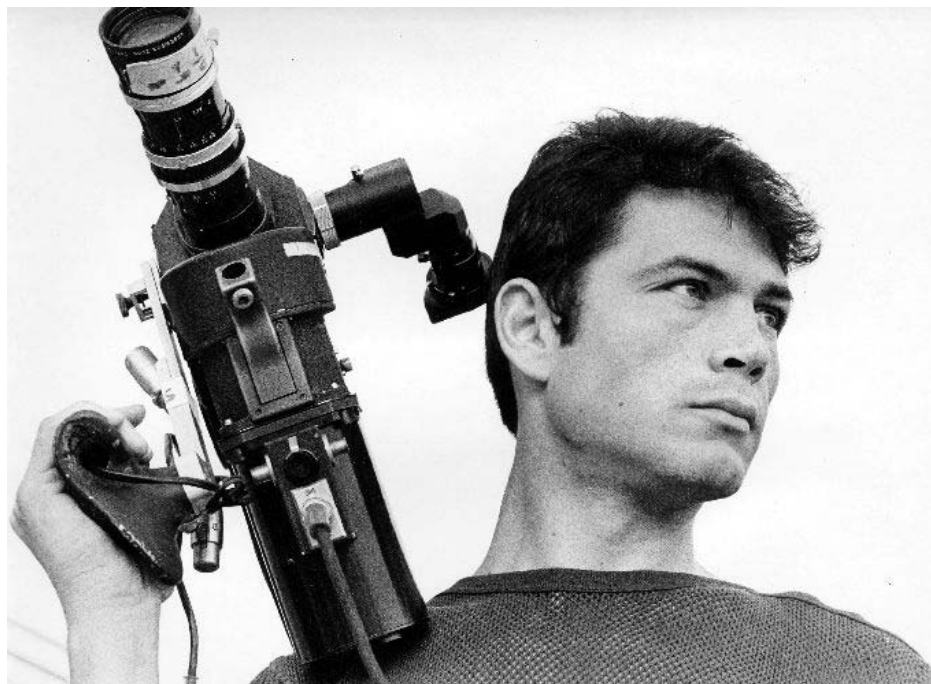
Quelles seraient les conséquences d'une attaque nucléaire en Grande-Bretagne ? Ce reportage d'anticipation de la BBC pointe à la fois l'impréparation britannique et met en scène des situations effrayantes. Une caméra tremblée capte des images de panique, souvent des réminiscences de la Seconde Guerre mondiale : les blessés graves qui ne peuvent être accueillis dans les hôpitaux sont achevés au pistolet, des infirmiers recueillent des alliances dans un seau...

Trop inquiétant pour être diffusé sur le petit écran, le film ne sortira qu'en salles, en 1966.



- **LA CONFRONTATION EXPLOSIVE AVEC LE REEL**

1969 : MEDIUM COOL (Haskell WEXLER). Fiction.



Grand film méconnu ! Dans le climat délétère de discriminations, d'assassinats politiques et de luttes sociales qui secouent les Etats-Unis à la fin des années soixante, un caméraman de télévision et son preneur de son découvrent que la police et le FBI ont accès à toutes les images tournées par la chaîne... Ils se tournent vers une approche du journalisme plus impliquée. Adeptes du "cinéma-vérité", le film culmine avec la captation sur le vif de manifestations pour les libertés civiles à Chicago en 1968. "Medium Cool" focalise au moins trois enjeux médiatiques de la fin du XX^{ème} siècle.

- **Il pulvérise la prétention à une stricte objectivité.** Le personnage du preneur de son fait froid dans le dos quand il déclare n'être "*qu'une extension du magnétophone*" après avoir enregistré les râles d'une blessée de la route, sans prendre la peine d'appeler une ambulance en priorité.
- **Il expose crûment les griefs de minorités caricaturées dans les médias.** En reportage dans un ghetto noir, les journalistes se font vertement prendre à partie ("*Pourquoi attendez-vous qu'il y ait un mort dans le quartier pour parler de nous ?*" "*Envoyer des journalistes ici, c'est le meilleur moyen de nous espionner!*"). Rversement des rôles qui rappelle la phrase de Kundera : le pouvoir du journaliste ne repose pas sur le droit de poser des questions, mais sur celui d'exiger des réponses...
- **Il présente les médias comme régulateurs de l'ordre social.** On assassine Martin Luther King ou John F. Kennedy ? "*Les médias ont leur scénario. C'est la purge nationale. Les experts défilent pour nous dire à quel point nous sommes devenus mauvais. C'est la catharsis, puis on revient à la normale*", entend-on dans le film.

- **LE BESOIN DE FORMES NOUVELLES**

1972 : TOUT VA BIEN (Jean-Luc GODARD et Jean-Pierre GORIN). Fiction

La correspondante d'une chaîne de télévision américaine et un sympathisant communiste reconverti dans la publicité se retrouvent piégés dans une usine de saucissons par des employés en grève. Godard préconise la naissance de formes nouvelles pour livrer un contenu nouveau. Cette satire appelle aussi les gens des médias à s'impliquer davantage dans le monde qu'ils doivent représenter.

Un des ouvriers en grève : "***Quand un journaliste parle d'une usine, c'est toujours comme s'il la découvrait. Il s'apitoie. On ne montre pas comment les choses bougent avec la lutte.***"

- **LA MISE AU PLACARD DES PORTRAITS TROP INQUISITEURS**

1974 : UNE PARTIE DE CAMPAGNE (Raymond DEPARDON). Documentaire

"Un film privé, fait par accident, sur un malentendu. Il pensait que c'était pour lui, je croyais que c'était pour moi", déclarait Raymond Depardon en 2004 à Locarno. Invité à suivre la campagne présidentielle de Valéry Giscard d'Estaing trente ans plus tôt, le documentariste a filmé l'intimité du candidat en campagne, tout ce qui ne se livre pas d'ordinaire aux journalistes. Sans chercher à changer le cours de l'élection. Le portrait d'un homme solitaire, humain et un peu cynique n'a toutefois pas convenu au commanditaire : le film a été bloqué et n'a pu sortir que 28 ans plus tard !

Giscard, en aparté, à propos de la campagne : *"Heureusement que ça ne dure pas trois mois !"*

Et que fait le candidat arrivé en tête, entre les deux tours ? *"Ne rien faire, c'est rassurant pour l'électeur..."*

- **UNE REALITE PRESQUE IMPOSSIBLE A DECRYPTER**

1981 : LE FAUSSAIRE (Volker SCHLOENDORFF). Fiction

Dans Beyrouth écartelée par la guerre, un reporter allemand en pleine crise existentielle enquête sur les causes du conflit. Brouillant les cartes en mélangeant des documents authentiques avec des scènes de guérilla urbaines mises en scène, Schlöndorff pointe la quasi impossibilité de distinguer le vrai du faux dans les conflits contemporains. D'autant plus quand les journalistes se sentent peu impliqués (*"En 1936 en Espagne, on pouvait se battre, mais ici..."*, souffle le reporter). Que faire alors ? *"J'alimente l'actualité. Je fais en sorte que les gens ne se lassent pas"*. Un personnage louche vend à la presse internationale des photos de cadavres mutilés : *"Des images sales à regarder dans des endroits propres. Les gens ont besoin de ça pour savourer leur bonheur"*.



- **UNE CONFUSION HOLLYWOODIENNE**

2004 : CONTROL ROOM (Jehane NEJAIM). Documentaire

Dans la rédaction de la chaîne "Al-Jazira", basée au Qatar, une journaliste se montre déçue de l'issue de l'opération militaire américaine en Irak, au moment de la chute de Saddam Hussein : *"C'est comme un film américain. On connaît le bon, le méchant, on sait comment ça va finir, mais on regarde quand même"*.

Fiche établie par Christian GEORGES, unité "Médias & TIC" de la CIIP - Septembre 2004

(1), (2), (3) citations extraites de **"PRINT THE LEGEND", Cinéma et journalisme**, édité par les Cahiers du Cinéma et le Festival international du film de Locarno. 2004

Photos : © Festival international du film de Locarno – 2004. Pour un usage scolaire uniquement.